

**Béatrice Nicodème**

**IL N'EST SI  
LONGUE NUIT**

Direction éditoriale : Paola Grieco  
Conception graphique : Jeanne Mutrel  
Couverture : Tiphaine Rautureau  
Suivi éditorial et maquette : Caroline Merceron  
Correction : Romain Allais

[WWW.GULFSTREAM.FR](http://WWW.GULFSTREAM.FR)

Couverture : © *German Memories*, Anja Weber Decker / Arcangel Images  
© Gulf stream éditeur, Nantes, 2018

ISBN : 978-2-35488-551-9

**Gulf stream** éditeur

**Béatrice Nicodème**

**IL N'EST SI  
LONGUE NUIT**

**ÉLECTROGÈNE**  
HISTORIQUE



*Il n'est si longue nuit qui n'atteigne l'aurore.*  
Shakespeare, *Macbeth*, acte IV, scène III.

*Qu'importe ma mort si, grâce à nous,  
des milliers d'hommes ont les yeux ouverts.*  
Propos de Sophie Scholl<sup>1</sup>

<sup>1</sup> SCHOLL Inge, *La Rose blanche. Six Allemands contre le nazisme*, Les Éditions de Minuit, 1953.



**SAMEDI**

**27 JUILLET 1940**



# SOPHIE

— Formidable, on est du bon côté ! jubile Ingrid.

Sophie se tourne vers son amie. Si on cherchait une jeune fille pour une réclame de dentifrice, Ingrid aurait ses chances. Ses dents sont aussi blanches et régulières qu'un clavier de piano miniature, et son sourire étincelle à tout bout de champ. Sophie était comme elle, *avant*.

— Comment ça, du bon côté ?

— Le chauffeur s'assoit à gauche, non ? Donc le Führer<sup>1</sup> sera à droite et il regardera vers ce côté-ci de l'avenue.

— Et alors ?

— Eh bien on verra enfin s'il a les yeux aussi bleus qu'on le dit !

Sophie hausse les épaules.

— Évidemment qu'il a les yeux bleus, tout le monde le sait. Sauf qu'aujourd'hui ce n'est pas lui qui est à l'honneur, mais les militaires. Il ne va pas défiler, il va être quelque part dans

<sup>1</sup> Adolf Hitler (*Führer* : chef).

## IL N'EST SI LONGUE NUIT

les tribunes avec Goebbels<sup>1</sup> et les autres.

Ingrid pose un regard scrutateur sur son amie.

— Oh, ça n'a pas l'air d'aller, toi.

— Tu irais comment, à ma place ?

— Je suis persuadée que tout va s'arranger. On fait comme on a dit, et dans une semaine au plus tard on en rigolera.

— Tu es bien sûre de toi. Tu as consulté une voyante ?

— C'est bon, ma belle, arrête de te rendre malade sans savoir ! Profite du moment présent ! C'est la fête, le soleil brille...

Ingrid a raison. C'est une magnifique journée d'été, des musiques enivrantes tournoient dans l'air, l'Allemagne est victorieuse, les Berlinoises sont heureux. Sophie n'a pas dix-huit ans et elle est jolie comme un cœur avec ses boucles blondes, ses yeux bleus et ses fossettes qu'elle sait irrésistibles. Ce matin, quand elle s'est regardée dans la grande glace en pied, elle s'est trouvée divine. Elle aurait bien sûr préféré enfiler une robe à fleurs plutôt que la jupe bleu marine et le corsage blanc réglementaires. Un collier de cristal ou de pierres colorées aurait été plus seyant que le foulard noir attaché par un strict anneau de cuir tressé. Quant aux chaussures à lacets, on ne peut pas dire qu'elles donnent une démarche féminine. Mais qu'importe ! Face à son reflet, elle a eu le sentiment d'être enfin une adulte.

Tout l'immeuble vibrait de cavalcades dans l'escalier, de rappels à l'ordre des mères penchées aux fenêtres (« Remonte immédiatement, tes chaussures sont toutes crottées ! »), et, dans la rue, la rumeur d'excitation enflait de minute en minute. La veille, on avait accroché des drapeaux à croix gammée

<sup>1</sup> Joseph Goebbels, ministre de la Propagande.

## SOPHIE

aux fenêtres. Sur tous les bâtiments publics flotte l’emblème rouge, blanc et noir du parti national-socialiste, car on fête aujourd’hui le retour des troupes qui ont collectionné les victoires. Polonais, Danois, Norvégiens, Belges, Néerlandais, Luxembourgeois, Français, tous ont battu en retraite devant la Wehrmacht<sup>1</sup>.

Au fond, Sophie et Ingrid ne s’intéressent pas vraiment à ce qui se passe à l’étranger. Elles pensent juste qu’il est plus agréable d’être du côté des vainqueurs, que c’est une preuve indubitable de supériorité. « Le succès est le seul juge ici-bas de ce qui est bon et mauvais », a écrit le Führer dans *Mein Kampf*.

On en lit des extraits à chaque réunion de la *Bund Deutscher Mädel*<sup>2</sup>. Un livre ennuyeux à mourir, il faut bien l’admettre ! Ce n’est pas pour subir des leçons de morale qu’Ingrid et Sophie se sont inscrites à la BDM, mais pour les randonnées en forêt, le sport, la musique et les feux de camp. Une bonne façon d’échapper aux devoirs de classe et aux réunions de famille. Tout le monde est content, d’ailleurs. Les parents sont ravis de constater l’excellente influence de la Ligue sur leur fille, à qui les nuits sous la tente et les réveils à six heures et demie ont fait oublier ses habitudes de paresseuse. Ce qu’ils ignorent, c’est que les garçons de la *Hitlerjugend*<sup>3</sup> campent souvent à proximité des filles. Et que les chefs de compagnie les plus sourcilleux ne peuvent empêcher des garçons dégourdis de partir en exploration.

<sup>1</sup> Armée allemande.

<sup>2</sup> Ligue des jeunes filles allemandes (de quatorze à dix-huit ans), souvent appelée par ses initiales : BDM.

<sup>3</sup> Jeunesses hitlériennes. Les garçons entrent dans la *Hitlerjugend* proprement dite à quinze ans. Auparavant, ils font partie des *Pimpf* (de dix à quatorze ans).

## IL N'EST SI LONGUE NUIT

Pour l'instant, garçons et filles ont tous la même mission. Aussi bien les petits *Pimpf* que les grands gaillards du *Streifendienst*<sup>1</sup> doivent représenter dignement la jeunesse allemande. Leurs uniformes parfaitement repassés, droits comme des I, l'œil brillant, les mains des filles serrées sur leurs bouquets de fleurs, celles des garçons plaquées sur les coutures de pantalons, ils forment un long ruban qui s'étire des deux côtés d'Unter den Linden, la plus belle avenue de Berlin. Comme la foule qui a envahi les trottoirs, comme les centaines de personnes agglutinées aux fenêtres, ils ont les yeux rivés sur l'horizon, là où vont apparaître les troupes et surtout l'homme providentiel qui a rendu à l'Allemagne son honneur perdu en 1918 : Adolf Hitler.

Enfin la rumeur de la foule en liesse enfle comme si on venait d'ouvrir une large fenêtre sur l'océan. La musique jaillit des haut-parleurs, une grande clameur monte de toutes les directions. On agite des drapeaux, les gamins grimpent aux réverbères, des femmes hurlent de joie au passage des fantassins et des cavaliers, des engins militaires, des détachements de motocyclettes et de side-cars, des voitures à cheval d'où jaillissent des canons entourés de monceaux de fleurs, et même des vélos. Ils sont passés sous le grand arc de la porte de Brandebourg, ils arrivent !

— Il est où ? Il est où ? demande Ingrid. Là-bas, non ?  
On ne voit rien, ils sont beaucoup trop loin.

— Qu'est-ce que je t'avais dit ? rétorque Sophie.

Soudain, elle est bousculée par ses voisines qui courent vers les voitures pour déverser leurs bouquets sur les soldats

<sup>1</sup> Service de patrouille. Créé en 1934 pour faire respecter la discipline au sein de la Hitlerjugend, il est devenu petit à petit une sorte de police auxiliaire chargée notamment de surveiller les lieux publics et de repérer les opposants au régime. Les garçons issus des jeunesses hitlériennes peuvent y entrer à dix-huit ans, voire un peu plus tôt.

## SOPHIE

aux visages radieux. Une femme d'apparence très digne se glisse entre les jeunes filles pour aller embrasser un soldat sur la bouche. Elle est tellement émue qu'elle en a perdu une chaussure, et elle repart à cloche-pied, le regard extatique. Une des jeunes filles attrape la casquette d'un soldat pour se la poser sur la tête. Deux gamins aux yeux exorbités sont comme statufiés, la main en visière pour saluer leurs idoles.

Il fait affreusement chaud, et Sophie n'a avalé qu'un demi-bol de café très tôt ce matin. La sueur perle à son front, une onde glacée la parcourt de la tête aux pieds. Elle va tomber si personne ne la retient, et elle sera piétinée par la foule.

— Ingrid ! Ingrid !

Mais Ingrid est loin devant elle. Sophie agrippe une inconnue.

— Mon Dieu, vous êtes livide ! fait la femme. Pas d'affolement, ma petite demoiselle. Hans ! Aide-moi donc, tu vois bien qu'elle va tourner de l'œil !

Le couple tient Sophie solidement sous les bras et l'entraîne vers les immeubles qui bordent l'avenue. Traverser la foule compacte tient du parcours du combattant, mais tous deux sont solides. Bientôt, la jeune fille peut enfin s'appuyer contre un mur. Son vertige est passé, elle se sent beaucoup mieux.

— Merci, merci, dit-elle. C'est bon, ça va aller. C'est la chaleur.

— J'ai ce qu'il vous faut pour vous remettre sur pied, dit l'homme en sortant de sa poche une flasque de schnaps. Une petite gorgée ?

Sophie agite la tête avec énergie. L'idée d'avalier ce tord-boyaux suffit à lui donner la nausée. La femme pose un instant sur elle un regard scrutateur, comme si elle avait deviné, puis elle se tourne vers son mari.

— Tu crois qu'on peut la laisser ?

## **IL N'EST SI LONGUE NUIT**

— Bien sûr, répond Sophie avec assurance. Tout va bien maintenant. Merci encore, passez une belle journée.

Le couple s'éloigne. Sophie ferme les yeux, avale sa salive, respire lentement. Ingrid a beau essayer de la convaincre du contraire, elle est certaine d'être enceinte. Il a suffi d'un bref moment de plaisir pour faire d'elle une paria. Elle aura beau jurer à ses parents qu'elle a passionnément aimé Otto, ils n'accepteront jamais d'affronter pareille honte.